



« Se rêver en peintre »

En marge d'une de ses toiles mettant en perspective la croupe, le dos et le chignon d'un de ses modèles, Georges Joussaume a dressé une liste intitulée « les Figures du peintre » et parmi celles-ci, fig 2, apparaît cette formule simple et énigmatique, qui fleure bon la dérision, « Se rêver en peintre ». Et : un portrait destroy – G.J artiste maudit ?-, un autre photographique, un crayon, le parquet de l'atelier, une brosse. Et le peintre rêvé gentiment caricaturé, cheminant dans la peinture, avec tous ses attributs – barbe rousse, œil bleu, foulard rose, veste blanche maculée de couleurs et palette à la main. Un mot flotte, VANITE. Hors marge, au lointain, comme perdue dans une galaxie, est silhouetté, fig 1, sous la forme d'une photo rehaussée de jaune et de rose, le même modèle prenant la pose, sous un autre angle. « Tout part de là et tout est là » semble nous murmurer Joussaume, de cet être de chair à la posture un rien provocante jusqu'à la vision que l'artiste va choisir de donner, en passant par un regard et son « articulation », un temps de maturation, les outils et le travail. Bref, la création.

« Se rêver en peintre », ce démiurge capable de transformer une simple photo en œuvre d'art, that is the question. « Se rêver en peintre », c'est aussi signifier, en nous mystifiant et en se moquant de soi-même, que « rien n'est jamais acquis ». Sans oublier ce danger de vanité qui guette tout artiste.

La distance, un certain décalage sied au peintre qu'est Joussaume. Il en joue depuis longtemps, comme si sa maîtrise époustouflante, son aisance à représenter les êtres et les corps, à peindre les matières pouvaient lui nuire. Décalage encore que ce cintre squelettique venant en contrepoint d'une esquisse de corps épanoui et d'une étoffe somptueuse. Humour quand tu nous tiens.

Mais force est de noter que l'essentiel de son art se joue dans ces corps érotisés ô combien, dans ces matières, ces profondeurs vertigineuses, dans cette apesanteur cosmique, dans cette peinture de plus en plus dansée entre étourdissement, étreintes et extase. La maturité aidant, Joussaume tend à s'éloigner à pas furtifs de ce « réalisme » qui lui collait à la peau. « Good bye Lautrec » est-il dit au détour d'une toile où l'onirisme prend le pas sur la représentation du réel pour virer parfois aux confins de l'abstraction. Et si le peintre de ce temps qu'est Joussaume convoque aussi bien Lautrec – sur un fond à la Claude Viallat, – Velasquez – Hola ! – qu'Egon Schiele, il invite volontiers à sa table le ciel et les eaux, Eros et Thanatos, une jeunesse insolente, la rumeur d'un jazz langoureux ou une « dernière valse ».

Claude Hudelot

Good bye Lautrec n°3
(120 x 120 cm) ▷